MAZDAZNAN

MAITRESSE-PENSÉE



Nº 25

JANVIER - FÉVRIER - MARS
1960

REVUE TRIMESTRIELLE

SOMMAIRE

MAZDAZNAN

REVUE TRIMESTRIELLE

DIRECTEUR-GÉRANT ET RÉDACTEUR EN CHEF :
Willy RICKARD, 3, square du Tarn, Paris (17e)

RÉDACTEUR :
C. HUGUENIN, 4, quai Gustave-Ador, Genève

*

ABONNEMENTS :

France, Pays de l'Union française et Etranger
1 an. . 600 fr. Le numéro . . . 150 fr.
Chèques postaux : Rickard, Paris, 5340-79

Suisse : 1 an. . 5,50 fr. Le numéro . . . 1,50 fr.
Chèques postaux : I.14094

C. Huguenin, 4, quai Gustave-Ador - Genève

Belgique : 1 an. . 70 fr. Le numéro . . . 20 fr.
Chèques postaux : G. Lemercier, Bruxelles, 333709

*

*

Le contenu de cette publication est traduit des écrits et discours du Dr O. Z. HA'NISH, à l'exception des articles portant une autre signature

Nous vous prions de bien vouloir payer le montant de l'abonnement 1960 au moyen du bulletin de versement ci-joint. Nos amis étrangers, par mandat international ou par chèque sur une banque ou une agence de voyage. Merci.

// MAZDAZNAN //
MAITRESSE-PENSÉE



N° 25 JANVIER - FÉVRIER - MARS 1960

MAZDAZNAN

est la

RELIGION ÉTERNELLE

mère de toutes les religions du monde

on appelle

MAZDAZNAN

une personne qui a atteint un complet contrôle
de soi et qui est par conséquent capable
de diriger sa pensée vers une activité créatrice
qui lui assure un succès complet dans
toutes ses entreprises.



1960

Nous voici à l'aube d'une nouvelle dispensation. 1960 marque la fin de l'hégémonie de la race blanche dans le monde, et la venue d'une nouvelle, septième et dernière race, la race transparente, qui aura le continent américain pour domicile. Notre Maître nous a confié, lors de mémorables gahanbars en France, en Allemagne, en Pologne et en Angleterre, que les transparents seront des êtres exceptionnellement doués. Tous, sans exception, reconnaîtront l'existence d'une Intelligence infinie, ou Dieu, qui tout régit au mieux. Tous aussi seront capables de matérialiser leur pensée, et cela leur conférera une telle supériorité sur les autres hommes que, très vite, ils prendront le commandement de la planète. Ils seront des « hommes » dans toute l'acception du terme.

Si le rôle du cheval est de courir, celui de la vache de nous donner son lait, le rôle de l'homme est de pratiquer la justice. Le monde a soif de justice. Et puisque les transparents seront de vrais hommes, ce seront donc des hommes justes. Un homme juste est une gemme, la plus belle et la plus rare.

Il est bon, au seuil d'une ère nouvelle, de se remémorer les paroles de notre divin Maître. Il aimait répéter :

Une seule âme humaine vaut plus que tous les trésors du ciel et de la terre.

Et lorsque cette âme humaine pratique la justice elle est un soleil rayonnant à la lumière et à la chaleur duquel on aime se tenir.

Avec la venue de la race transparente le soleil de justice se lève sur le monde. Ainsi, comme le voulait notre Maître, tous les hommes pourront jouir de tous les biens que nous procure la civilisation.

Bienvenue aux transparents ! Nous acceptons leur loi. Qu'ils règnent sur le monde et en fassent un paradis.

Et nous, nous avons le privilège d'être sur cette Terre au moment où elle entre dans l'âge d'or. Qu'allons-nous faire pour mériter ce privilège ? Car n'est-ce pas un privilège de pouvoir dire : J'étais incarné sur la Terre quand la planète est devenue étoile.

1960, est une date, la plus grande de l'histoire.

Et que la justice règne à jamais parmi les hommes !

Bonne année à tous nos amis lecteurs ! Au seuil d'une année nouvelle, c'est une tradition Mazdaznan de se saluer en disant :

Paix — Prospérité — Perfection

C. H.

LES VERS DORÉS DE PYTHAGORE

Avec l'Avesta, la République de Platon et les Evangiles, les vers dorés de Pythagore constituent une des œuvres maîtresses qui furent jamais imparties à l'humanité. Nous donnons d'abord la traduction de Pierre Martin, traduction littérale et consciencieuse. Nous sommes heureux, en ce faisant, de rendre hommage, au seuil d'une nouvelle dispensation, à celui qui fut le pionnier de l'Enseignement Mazdaznan en pays de langue française. Où serions-nous et que serions-nous si nous n'avions pas eu Pierre Martin ? Nous lui devons toute notre littérature Mazdaznan en langue française. Mais nous avons tenu à faire suivre cette première traduction de celle de Fabre d'Olivet. Tout aussi consciencieuse, elle est écrite dans le plus beau français qui soit. C'est un des plus beaux monuments de notre langue. On ne peut s'empêcher de la lire et de la relire et de l'apprendre par cœur, car chaque vers est un joyau d'un prix inestimable. Il est intéressant de comparer une traduction littérale avec une traduction littéraire. Il est intéressant de juxtaposer ce qui est juste avec ce qui est beau. Il est dans la nature de la France, tête des peuples de base spirituelle, de rechercher d'abord ce qui est beau. L'intellectuel dit : ce qui est juste est beau. Le spirituel dit : ce qui est beau est juste. Cela revient au même, c'est seulement l'angle de vision qui est différent.

VERS DORÉS DES PYTHAGORICIENS

Traduction littérale par Pierre MARTIN

En premier, honore les Dieux immortels, comme le veut la loi.
Et respecte ton serment ; vénère ensuite les Héros excellents
et tous les Génies d'ici-bas ; ceci pour accomplir la loi.

Honore tes parents et ta proche famille. Entre tous,
fais ton ami de celui qui est le meilleur dans la vertu.
Agis suivant ses paroles et ses œuvres utiles.
Ne rejette pas ton ami à cause d'une faute légère,
tant que tu peux, car pouvoir est proche de falloir.

Sache ceci : prends l'habitude de dominer
d'abord l'estomac, puis le sommeil et la lasciveté,
puis l'humeur. Ne fais rien de honteux avec personne,
ni pour toi-même, rien dont tu aurais à rougir.
Quelque souffrance que, par hasard, les mortels t'infligent,
ou la Fatalité, supporte-la calmement et sans révolte.
Il convient de t'en guérir entièrement ; considère comment.
Le destin n'inflige pas aux bons des maux irréparables.

Ne t'étonne pas d'entendre chez les hommes beaucoup de [paroles]
viles ou nobles, et ne te permets pas de poser des questions.
Et s'il se dit des choses fausses, garde ton calme.
Ce que je te dis, accomplis-le en tous points.
Ne te laisse pas influencer par les discours d'autrui
et ne fais aucune action ni ne prononce aucune parole qui [ne soit pour toi la meilleure].

Sache vouloir avant d'agir, afin que rien d'impur ne [t'approche].
Crains de dire ou de faire des choses insensées devant les [hommes],
mais accomplis ce dont tu n'auras pas ensuite à te repentir.

Ne fais rien de ce dont tu n'es pas sûr. Mais apprends
tout ce qu'il faut pour mener la vie la plus harmonieuse.
Il convient de ne pas négliger l'hygiène du corps,
mais de mettre de la mesure dans la boisson, la nourriture
et les exercices ; je dis cette mesure, afin que tu n'exagères [pas].
Habitue-toi à une alimentation pure, incorruptible.
Veille à faire cela et domine toute envie.
Ne fais pas de dépenses de luxe, mais ne sois pas mesquin,
comme ignorant la beauté. La mesure est en tout la meilleure [chose].

N'accueille pas le sommeil sur tes yeux fatigués avant
de t'être souvenu par trois fois de tes actions du jour.
Qu'ai-oublié ? Qu'ait-je fait ? Quel devoir n'ai-je pas [terminé ?]
Reprends tout depuis le commencement. Ensuite expulse
tes actions funestes ; et embellis-toi des meilleures.
Hais celles-là, choisis celles-ci. Interroge-toi à ce sujet.
Cela te mettra sur la trace de la Vertu divine.

Oui, par Celui qui enseigna à notre âme le Nombre
Source de la Nature intarissable ! [quaternaire],

Mais va à ton travail, et accomplis-le en priant les Dieux.
Sache que c'est des Dieux immortels que tu reçois cette force,
qui soutient les hommes et qui pénètre et vivifie toutes [choses].
Sache, car il est une justice, que la Nature est homogène en [tout].
En telle sorte que tu n'espères pas en vain, ni ne t'oublies,
sache que les hommes attirent spontanément leurs [souffrances].
Les malheureux, qui ne regardent ni n'écoutent aux biens
qui sont près d'eux ! Peu comprennent à se délivrer du mal.
Tel est le sort qui frappe les sens des mortels,
ballotés de tous côtés par les vagues de souffrances infinies,
et délaissés en proie à la tristesse et à la discorde,
sa proche parente, qu'ils ne peuvent ni combattre, ni fuir.

Dieu Père ! Si tu pouvais tous les délivrer de ces maux,
si Tu pouvais leur montrer la voie, comme l'oracle la révèle [aux Génies !]
Mais sois tranquille, puisque il est parmi les mortels une race [divine]
à laquelle la Nature dévoile toutes ses paroles sacrées.
Si tu en possèdes quelqu'une, tu en deviendras fort, je te le [dis],
et, apaisé, tu sauveras ton âme de toutes ces peines.
Mais agis avec discernement, aussi bien en mangeant (comme [nous disions(]
que dans tes purifications et ta libération. Et considère [chaque chose]
en te tenant sous la direction de la meilleure Pensée qui vient [du ciel].
Et lorsque, ayant quitté ton corps, tu t'élèveras dans l'éther [divin],
tu deviendras un Dieu qui ne peut mourir, impérissable, [immortel].

Les vers dorés de Pythagore

Traduction littéraire en vers eumolpiques
par Fabre d'Olivet (1768-1825)

Préparation

Rends aux dieux immortels le culte consacré ;
Garde ensuite ta foi : Révère la mémoire
Des Héros bienfaiteurs, des Esprits demi-dieux.

Purification

Sois bon fils, frère juste, époux tendre et bon père.
Choisis pour ton ami, l'ami de la vertu ;
Cède à ses doux conseils, instruis-toi par sa vie,
Et pour un tort léger ne le quitte jamais ;
Si tu le peux du moins, car une loi sévère
Attache la Puissance à la Nécessité.
Il t'est donné pourtant de combattre et de vaincre
Tes folles passions : apprends à les dompter.
Sois sobre, actif et chaste ; évite la colère.
En public, en secret ne te permets jamais
Rien de mal ; et surtout respecte-toi toi-même.

Ne parle et n'agis point sans avoir réfléchi.
Sois juste. Souviens-toi qu'un pouvoir invincible
Ordonne de mourir ; que les biens, les honneurs
Facilement acquis sont faciles à perdre.
Et quant aux maux qu'entraine avec soi le Destin,
Juge-les ce qu'ils sont : supporte-les, et tâche,
Autant que tu pourras, d'en adoucir les traits :
Les dieux, aux plus cruels, n'ont pas livré les sages.

Comme la Vérité, l'Erreur a ses amants :
Le philosophe approuve ou blâme avec prudence ;
Et si l'erreur triomphe, il s'éloigne, il attend.
Ecoute et grave bien en ton cœur mes paroles ;
Ferme l'œil et l'oreille à la prévention ;
Crains l'exemple d'autrui ; pense d'après toi-même :
Consulte, délibère et choisis librement.
Laisse les fous agir et sans but et sans cause.
Tu dois, dans le présent, contempler l'avenir.
Ce que tu ne sais pas, ne prétends point le faire.
Instruis-toi : tout s'accorde à la constance, au temps.

Veille sur ta santé : dispense avec mesure,
Au corps les aliments, à l'esprit le repos.
Trop ou trop peu de soins sont à fuir, car l'envie,
A l'un et l'autre excès s'attache également.
Le luxe et l'avarice ont des suites semblables.
Il faut choisir en tout un milieu juste et bon

Perfection

Que jamais le sommeil ne ferme ta paupière
Sans t'être demandé : Qu'ai-je omis ? qu'ai-je fait ?
Si c'est mal, abstiens-toi : si c'est bien, persévère.
Médite mes conseils ; aime-les, suis-les tous :
Aux divines vertus ils sauront te conduire.
J'en jure par Celui qui grava dans nos cœurs

La Tétrade sacrée, immense et pur symbole,
Source de la Nature et modèle des dieux.
Mais qu'avant tout, ton âme, à son devoir fidèle,
Invoque avec ferveur ces dieux dont les secours
Peuvent seuls achever les œuvres commencées.
Instruit par eux, alors rien ne t'abusera :
Des êtres différents tu souderas l'essence ;
Tu connaîtras de tout le principe et la fin.
Tu sauras, si le Ciel le veut, que la Nature,
Semblable en toute chose est la même en tout lieu,
En sorte qu'éclairé sur tes droits véritables,
Ton cœur, de vains désirs ne se repaîtra plus.
Tu verras que les maux qui dévorent les hommes
Sont le fruit de leur choix, et que les malheureux
Cherchent loin d'eux les biens dont ils portent la source ;
Peu savent être heureux : jouets des passions,
Tour à tour ballotés par des vagues contraires,
Sur une mer sans rive ils roulent, aveuglés,
Sans pouvoir résister ni céder à l'orage.
Dieu ! Vous les sauveriez en désillant leurs yeux...
Mais non : c'est aux humains, dont la race est divine,
A discerner l'erreur, à voir la Vérité.
La Nature les sert. Toi qui l'as pénétrée,
Homme sage, homme heureux, respire dans le port.
Mais observe mes lois, en t'abstenant des choses
Que ton âme doit craindre, en les distinguant bien ;
En laissant sur le corps régner l'intelligence,
Afin que, t'élevant dans l'Ether radieux,
Au sein des Immortels tu sois un dieu toi-même.

N'est-ce pas que c'est beau ?

Que de vers d'une belle venue, admirablement frappés en style lapidaire ! Il est de tradition de donner les grandes pensées philosophiques sous forme poétique, car on les retient plus facilement. Voici, extraites de la traduction de Fabre d'Olivet, *quelques pensées* qui, grâce à la forme poétique, se gravent immédiatement dans la mémoire. On pourra, chaque jour, prendre une de ces pensées comme sujet de méditation. C'est un exercice que notre Maître a beaucoup recommandé.

Choisis pour ton ami l'ami de la vertu.

Les dieux, aux plus cruels, n'ont pas livré les sages.

Crains l'exemple d'autrui ; pense d'après toi-même.

Laisse les fous agir et sans but et sans cause.

Tu dois, dans le présent, contempler l'avenir.

Ce que tu ne sais pas, ne prétends point le faire.

Veille sur ta santé : dispense avec mesure,
Au corps les aliments, à l'esprit le repos.

Le luxe et l'avarice ont des suites semblables.

C. H.

OMAR KHAYYAM

Nous avons déjà annoncé dans notre dernier numéro la parution prochaine des Robaiyat d'Omar Khayyam. C'est en ce moment chose faite. Ainsi, après l'Art de la Respiration, Régénération, Yehoshua Les Perles d'Ainyahita, voici un nouveau joyau à ajouter à la collection de nos livres Mazdaznan. Il faut être reconnaissant à Mme Martin de publier systématiquement, année après année, toute la série de nos livres de base. Dès que nous aurons le livre de chant, contenant les 300 merveilleuses pièces que notre Maître nous a laissées, nous serons tout à fait équipés pour aller de l'avant et propager l'Enseignement.

Que de belles soirées nous allons pouvoir passer dans la chambre chaude, ou au coin du feu, si l'on a encore une cheminée, à lire ces quatrains que nous a légués Omar Khayyam ! Ils contiennent toute une philosophie de la vie ; ils sont un baume pour l'âme et pour le cœur, ils nous incitent à attacher peu de prix à tout ce qui n'est que superficiel et passager, mais à accorder toute notre attention aux valeurs permanentes.

Et quelle personnalité attachante que celle de ce savant et de ce sage qui vécut en Perse au XIe siècle de notre ère. Il naquit un 19 décembre, tout comme

notre divin Maître, le Dr Hanish. Et si l'on songe que Zarathousthra est né un 19 septembre, on ne peut s'empêcher de rester songeur. Nous sommes entourés de mystères. Que signifie le nombre 19? Et que signifie le nombre 11 qui joue un si grand rôle en Mazdaznan? Notre Maître a quitté cette Terre le 29 février 1936 à 11 heures du matin. 29 = 11 ; 1936 = 19. Notre Maître disait : même lorsqu'au moment de la naissance on a Sat rne mal aspecté à 11 heures du matin dans la 11e maison on peut encore faire de sa vie une parfaite réussite. Que de réflexions à faire au coin du feu? Pythagore, qui connaissait la loi des nombres, disait : Celui qui ne croit pas à la vertu des nombres, ne sera pas, un jour, compté au nombre des élus.

Omar Khayyam vécut jusqu'à l'âge de 113 ans dans une tente qu'il avait tissée de ses propres mains, et qui était quasi inusable. Voici un quatrain où il compare la tente au corps humain, et l'homme qui l'habite, et auquel il donne le nom prestigieux de Sultan, à l'âme humaine :

Ton corps, c'est la tente ; et l'âme qui vit
Au-dedans, le Sultan, auquel ici
Tout honneur est dû. Mais vienne Ferrasch
Pour le frapper : il sort, et tout est dit.

Et voici le quatrain le plus souvent cité, que nos lecteurs connaissent bien, et qu'il est bon de lire et de relire :

Ne perds pas ta vie en vaines disputes ;
Sur la vérité jamais ne discute.
Arguments et débats sur les croyances
Font du sage un fou — du sot, une brute.

Nous avons besoin de guides qui nous donnent de sages conseils. Nous savons, grâce à eux, que Dieu est bon et que sa compréhension dépasse notre entendement. Quelle que soit notre détresse nous

trouverons toujours paix et pardon auprès de lui. Et Omar Khayyam ne se fait pas faute, comme tous les sages, de nous rappeler qu'au jour suprême Dieu nous pardonnera nos fautes quelles qu'elles soient, si nous nous amendons d'un cœur sincère :

> Sois prêt ! Quand la Trompette sonnera,
> Quand le Juge à l'Enfer te damnera.
> Mais la Toute-Bonté ne saurait mal faire !
> Tout ira bien, sois sûr — ne tremble pas

On peut dire qu'Omar Khayyam est la source de toute poésie. Tous les poètes modernes l'ont imité et ont puisé leur inspiration dans son œuvre. Et nous songeons tout spécialement à Ronsard. Ils ont chanté le vin et la femme, mais sans connaître le symbolisme oriental, sans savoir que le vin est la pensée ou le respir, le chant la parole, et la femme l'action. Chaque fois que Khayyam dit : Bois ton vin, cela veut dire : Fais tes exercices de respiration.

Au quatrain N° 2.

> Bois du Vin ! Romps le jeûne ! Adieu Mosquée !

Au quatrain N° 7.

> Bois du Vin ! Rougis et te réjouis !

Au quatrain N° 10.

> Il me chante : Bois du Vin ! Vis en joie !

Et Omar Khayyam, en guide sûr, tient à nous faire comprendre que ce ne sont pas nos mortifications et nos jeûnes qui nous font progresser sur le chemin de la perfection. L'essentiel est de faire ses exercices de respiration.

> En ce Monde, être heureux, c'est ton devoir ;
> Trouve ta paix dans le Vin chaque soir !

Non, ni le jeûne, ni la prière, ni la méditation ne nous mettent sur le droit chemin. Il faut boire son vin, c'est-à-dire respirer.

Ne te livre pas aux soucis chagrins ;
Tes jeûnes, tes prières... tout est vain !
Délecte-toi du Vin, des lèvres roses —
Sur ta misère, ah ! jamais ne reviens.

Pourquoi prêcher le jeûne et la prière ?
Fuis la Mosquée et plus ne désespère.
Qu'est-tu ? — Confie au Raisin tes fardeaux
Et vite ! à la taverne — emplis ton verre !

Mais la vie est un dur combat, et tous les jours ne sont pas des jours de triomphe et de gloire. Khayyam a dû lutter contre l'ignorance et les superstitions et il en reste tout meurtri.

En ce jardin du Monde, où j'ai cueilli,
Malgré mes durs labeurs, quelques beaux fruits,
Mon cœur s'est refermé comme une Rose,
Et comme un Lis sanglant — reste meurtri.

Beaucoup de gens passent leur temps à parler de l'au-delà. C'est ici qu'il faut vivre, et aujourd'hui. Et voici le conseil d'Omar.

D'aucuns, en rêvant aux belles houris ;
Soupirent après le fleuve promis.
Moi je préfère mon Vin et ma Belle
Aux vains espoirs d'un douteux Paradis.

Un dimanche soir, à Birmingham, notre Maître déclarait :

Personne n'a jamais vu Dieu.

Omar Khayyam dit à son tour :

Nul n'a pu voir Ta Face, ô Créateur !
C'est Toi pourtant qui vis dans notre cœur.

Mais Omar Khayyam insiste sur le fait que nous devons vivre dans le présent et en tirer tout le parti possible. Le plus sûr moyen, pour faire son chemin dans la vie, comme le Bon Esprit l'enseigne à Ainyahita, est de faire jour après jour consciemment,

consciencieusement et joyeusement sa tâche quotidienne.

Bois du Vin ! A la joie il te convie,
Et du doute de croire il te délie.

Au paradis, Coran promet du Vin,
De jeunes Beautés, à qui meurt en Saint.
Donne-moi le Vin ici-bas et l'Amour,
Et réserve aux Savants Tes futurs biens.

Khayyam est l'apôtre de la joie, de la joie saine, de la joie de vivre, mais il ne faut pas muser, car le temps passe. Et quelle fraîcheur lorsqu'il parle de la nature ! Il ne faut pas oublier que la Perse est le pays des roses.

Si je pouvais un jour régir les Cieux,
Je leur dirais, créant un Plan joyeux :
Rangez-vous ! Que sur Terre on puisse vivre
Libre et gai — en réalisant ses vœux !

Comme les Roses, sous le vent flétries,
Qui hier encore s'étaient épanouies.

Iram, la roseraie, a disparu

Des ans la caravane suit son cours :
Sois donc heureux et gai, jour après jour.
Pourquoi m'inquiéter de l'avenir ?
Remplis ma Coupe, allons ! voici le jour.

Et Ronsard, un des plus fervents disciples d'Omar, nous tient le même langage : il faut tirer parti de la vie avant qu'il ne soit trop tard.

Buvez, si m'en croyez, n'attendez à demain,
Peut-être que demain nous ne reboirons pas.

Et ce vers, un des plus beaux de la langue française.

Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Enfin, Khayyam nous fait réfléchir en nous plaçant droit en face de la réalité. La vie est un

mystère qu'il faut élucider. Seule la pratique des exercices respiratoires peut nous faire trouver la solution du problème :

Je ne sais pas pourquoi je suis venu au monde,
Comme sans le vouloir, entraîné à la ronde.
Mais pour purger ce doute, Amis, remplissez donc
Ma bonne Coupe, avant qu'en poussière je tombe.

Et voici, pour terminer, le plus émouvant de tous les quatrains d'Omar. C'est l'entité, prête à quitter le corps qui lui a servi de vêtement pendant près d'un siècle, et qui se demande quel sort il lui sera fait dans l'au-delà.

Ma vie, ô doux Seigneur ! je Te la dois,
Et mon grand âge à nul autre qu'à Toi :
Près d'un siècle à douter si c'est Ta grâce
Ou mon péché qui aura le plus de poids.

Il faut encore ajouter que la traduction de Pierre Martin est un véritable tour de force et représente un travail gigantesque. Nos pensées de reconnaissance vont à lui. La traduction comprend, au début, une biographie d'Omar Khayyam, une étude des personnages et des courants de pensée de son temps qui permettent de situer et de comprendre l'œuvre. De plus, quelques notions de versification sont données au lecteur, qui se rendra ainsi compte des mille possibilités de la langue des Perses. Enfin, à la fin du livre, tous les termes spéciaux qui appartiennent à la langue et à la mythologie perses sont expliqués dans un glossaire.

C. H.

PROPOS DE SAISON

Avec le retour du froid, il est tout indiqué de se remettre au froment, aliment de base de la race blanche. Cela fera la joie des enfants qui n'en travailleront que mieux à l'école. Pendant les chauds jours

de l'été, on avait volontiers fait du riz, qui est plus rafraîchissant. Et puis, l'on peut reprendre les bonnes soupes, le soir, soupes un peu épaisses, toutes chargées de bons légumes.

Et puis encore nous songeons aux paroles du Maître. Il aimait répéter :

An Weihnachten kann man sich schmecken lassen.

A Noël, on peut manger ce qui nous plaît.

Maître des pince-sans-rire, il disait cela de son petit air coutumier et malicieux. Il savait qu'il faisait plaisir à son auditoire en annonçant la bonne nouvelle, mais il savait aussi que le correctif aux excès de table qu'on fait volontiers à Noël n'était pas loin car le carême est souvent déjà à la porte. Comme il est tard cette année, il ne faudra pas exagérer avec les aliments lourds. Il ne faut pas d'ailleurs oublier que si l'on mange un peu plus solidement pendant la saison froide, il faut prendre aussi soin d'user assez abondamment d'aliments dépuratifs.

Tous les matins des fruits avec un peu de flocons d'avoine, soit nature, soit légèrement grillés dans une poêle sèche, soit rôtis dans très peu d'huile d'olives. S'il fait très froid ou qu'on a réellement besoin de quelque chose de plus substantiel, on pourra prendre des œufs brouillés portugaise sur toast, relevés de paprika ou de cayenne pour en faciliter la digestion. C'est peu volumineux, très nourrissant et exquis. Les personnes qui doivent compter avec « leur ligne » en feront leur profit. Le jour viendra ou nous pourrons nous passer complètement d'aliments d'origine animale. Mais le temps n'est pas encore venu pour nous d'ignorer complètement le lait, la crème, le beurre et le fromage. Alors, profitons-en pendant qu'on peut encore en tirer parti. Aux enfants, on donnera des doughgods.

Si, au contraire, il fait doux, on réduira le petit déjeuner à une simple infusion : thym pour les poumons, sauge pour le sang, absinthe pour le foie, persil ou baies de genenièvre pour les reins, feuilles de frêne pour les rhumatismes.

A midi, faites-vous une règle de prendre tous les jours une bonne salade panachée bien fraîche suivie du plat de froment. N'utilisez pas, pour la salade, deux racines en même temps. N'oubliez pas d'avoir toujours une belle verdure d'un beau vert foncé — mâche, épinard, cresson, etc. — car il faut de la chlorophylle pour faire de l'hémoglobine dans le sang. Et le froment pris régulièrement régularisera parfaitement l'intestin. Il ne sera plus question de constipation — beaucoup de gens, qui ont commis toutes sortes d'excès et d'erreurs, doivent rééduquer leur intestin.

Le soir, la soupe, comme déjà annoncé, avec un plat doux pour les enfants, un peu de fromage pour les travailleurs manuels, un bon légume pour les sédentaires.

Chaque saison apporte ses bienfaits. L'hiver est la saison des légumes que nous aimons : les choux de Bruxelles, le cardon, le fenouil et les endives, et toutes les espèces de choux pour faire les bonnes soupes.

Il ne faut pas que l'hiver nous serve de prétexte pour nous habiller plus chaudement. Ou bien on est chez soi et l'appartement est chauffé, ou bien l'on est dehors et l'on a un manteau. Il faut garder sa liberté de mouvement, mais l'on prendra davantage soin de son corps, et surtout de ses pieds. Des bains des massages et du linge frais tous les jours.

Quel plaisir, chaque soir, de plonger son corps dans l'eau chaude, de le laver, de le soigner, de le masser, de l'admirer, et de le remercier comme un bon serviteur qui vous a permis d'accomplir tant de choses au cours de la journée. Comme Dieu est

bon, que la création est belle, et quelle merveille que ce corps humain, cet instrument admirable, à la fois si délicat et si robuste ! Et l'on s'endort heureux en se disant : Seigneur, si j'ai pu faire quelque chose de bien aujourd'hui, c'est pour Ta gloire !

C. H.

CAUSERIES DU Dr HANISH

La Pensée créatrice, déjà agissante dans les processus évolutifs des règnes minéral, végétal et animal, ne dévoile cependant son vrai but qu'au moment de l'apparition du règne humain. L'Homme ne se manifeste pas pour répéter les conditions d'existence antérieures, mais pour développer son intelligence. L'Être humain agit par l'intermédiaire de l'organisme pour reprendre l'œuvre là où se sont arrêtés les processus de création et d'évolution.

D'où vient l'Être humain ?

Le premier chapitre de la Genèse renferme davantage sur cette question, que tous les traités existants sur la création et l'évolution. Mais le texte en est si condensé, qu'il faut une pensée profonde et bien centrée pour en extraire le sens.

Le microscope permet d'analyser la constitution de l'atome : électrons, protons, etc., mais quel est le facteur qui provoque les processus créateurs et évolutifs ? On le cherchera en vain, aussi longtemps qu'on le cherchera dans le domaine visible.

L'Être humain est-il un produit de la création et de l'évolution, ou bien est-il une parcelle de la Pensée créatrice ?

« Faisons l'Homme à Notre image et ressemblance ». Donc, tout ce qui a précédé l'Homme n'a *pas* été créé selon Sa ressemblance. L'Homme s'incarne sur terre pour progresser *au-delà* des répétitions antérieures. Des possibilités de développement

illimitées sont concentrées en lui. Il s'agit donc de se connaître soi-même et d'amener au jour les trésors enfouis, au lieu de mettre la lumière sous le boisseau. Le monde a besoin qu'on lui fournisse des témoignages, des démonstrations qui soient convaincantes par elles-mêmes. Pour cela, il faut perfectionner l'instrument individuel.

Chaque individu est libre de développer ses possibilités. Dans un mouvement qui travaille à rendre attentif chacun à ses droits et devoirs de développement, il est indispensable de veiller à ce que jamais des autorités inqualifiées ne s'y introduisent, à la place des représentants responsables. L'individu réveillé à sa propre dignité et travaillant à son développement, ne tourne plus les yeux vers des autorités imaginaires, ni ne toise son prochain avec dédain. Son regard reste centré sur le but.

Le Message consiste à faire appel au monde, pour lui communiquer la Pensée-maîtresse, facteur d'individualisation.

Si l'estomac est robuste, on peut digérer n'importe quoi, même de vieilles chaussures... Mais le développement mental et l'activité intellectuelle vont presque toujours de pair avec un estomac plus délicat. D'ailleurs, si l'humanité mange encore, c'est un pis aller : l'organisme n'a pas encore évolué au point de pouvoir tirer les substances nécessaires seulement de l'air et de l'eau. Une douzaine de sels biochimiques représentent les substances véritablement nutritives, extraites des aliments. La tendance à recourir aux aliments matériels subsiste dans l'humanité comme un reste d'animalité et le processus d'intus-susception s'est conservé jusque dans les races supérieures, parce que les poumons ne sont pas encore aptes à convertir suffisamment les éléments de l'atmosphère pour que l'organisme en profite entièrement. Toute-

fois, l'humanité (par comparaison avec le Moyen Age, par exemple) suit une tendance menant vers des besoins toujours moindres d'aliments substantiels. Parmi ceux-ci, les aliments solarisés sont de beaucoup préférables. D'autre part, il n'est pas très indiqué de se déshabituer instantanément de tous aliments cuits, pour ne plus prendre que des crudités. Cela peut présenter des inconvénients. Il est préférable de rééduquer progressivement les organes et d'apprendre à respirer rationnellement, en sorte de rendre l'organisme apte à retirer tous les éléments nécessaires, et de l'atmosphère, et des aliments, et aussi de *produire* certaines substances nécessaires à son affinement. Des élans brusqués ne sont pas bien utiles s'ils sont suivis de rechutes... Mieux vaut progresser régulièrement, en sachant garder la mesure.

On peut habituer l'organisme à toutes les conditions : à l'altitude, à un niveau même inférieur à celui de la mer, etc. Même lorsque né dans un climat chaud et sec, on peut arriver à vivre dans un climat froid et humide, si cela en vaut la peine... On peut s'entraîner, à la longue, en sacrifiant le côté corps au côté esprit. Mais la question reste toujours : cela en vaut-il la peine ? L'éducation de l'organisme est un bien en soi, mais encore, faut-il que ces efforts soient couronnés d'un résultat utile.

On consomme encore, d'une manière générale, trop de céréales, non pas proportionnellement à la quantité des autres aliments, mais par rapport à la quantité utilisable par l'organisme. L'essentiel est maintenant de développer les muscles des poumons et, par leur jeu amplifié, d'apprendre à penser correctement et librement. Là où les diverses confessions du monde disent : « *Croyez*, c'est l'essentiel ! » *Mazdaznan* affirme : « *Respirez*, c'est l'essentiel ! » et la pratique démontre le bien-fondé de cette affir-

mation. C'est lorsqu'on est parvenu, à l'aide du contrôle respiratoire, à établir l'union harmonieuse entre cœur et cerveau, entre intelligence et énergie, entre l'Entité et toutes les cellules de l'organisme, c'est alors seulement qu'on est en droit de parler de « religion », sachant en parler en connaissance de cause. Tout existe en nous. Nous n'avons donc pas besoin d'argumenter et de discuter à propos de convictions et de principes, ni à nous assommer les uns les autres pour l'amour de Dieu... Les prétendues « guerres de religion » ne furent nullement menées pour atteindre des certitudes d'ordre spirituel, mais simplement par fanatisme stérile ou pour des motifs matériels égoïstes.

Il n'existe pas de désert au fond duquel il n'y ait de l'eau, si l'on creuse à une profondeur suffisante. De même, il existe des gisements de minerais précieux dans toutes les régions du globe. Les sourciers parviennent à définir l'emplacement des nappes d'eau en se servant d'une baguette de coudrier. De même, il est possible de localiser les gisements métalliques à l'aide d'un morceau de zinc attaché à une baguette de saule au moyen d'un crin de cheval. Il faut une « main magnétique », bien entendu. Les courants organiques trop électriques empêchent cette sorte de sensibilité.

Il est nécessaire d'acquérir le contrôle sur les muscles de l'abdomen. Platon l'avait déjà reconnu ! Son idée d'une coopération entre individus ne devient réalisable que lorsque chacun s'est individualisé en acquérant la maîtrise sur le corps. Tant que l'on a un gros ventre difforme, on ne représente pas une personnalité humaine ! Seule, la ligne gracieuse et élégante est normale. La vie ne consiste pas à boire et à manger, mais en chaque parole provenant de la *source* (traduction théologique : « bouche »). Il faut donc savoir se dominer et ne pas se laisser sugges-

tionner, ni écouter les « ondes courtes » tendant à nous faire croire à quantité de besoins imaginaires.

Pourquoi l'Himalaya est-il plus élevé que les montagnes de Suisse, celles du Canada plus élevées que celles du Far-West? C'est tout aussi *naturel* que le fait que les orteils se trouvent aux pieds et non dans la figure, à la place du nez... Les cellules se forment selon leur destination prévue et leur nature propre, et non au hasard.

Aussi longtemps que notre pensée est confinée au domaine objectif, à celui des apparences, il nous faut des « jouets ». Un enfant éduqué prénatalement refuse les jouets tout faits, préférant créer ce dont il veut se servir.

En tant qu'appel au monde, *Mazdaznan* se borne à insister sur la nécessité d'une Respiration active, d'une Alimentation pure et d'une Hygiène glandulaire rationnelle, facteurs indispensables au progrès de chacun. Le principe de la Respiration reste identique à toute époque, mais, à mesure que l'organisme humain évolue, son application varie dans la pratique. D'autre part, il y a toujours des différences à observer, en ce qui concerne la constitution individuelle et le tempérament. Au point de vue du régime alimentaire, il y a à tenir compte des réactions, des diverses substances nutritives, sur les deux pôles : cerveau et organes génitaux. Les lavages, ablutions, frictions représentent des stimulants naturels, donnant à l'organisme l'occasion de se guérir.
Pour le développement cérébral, une activité normale des organes génitaux est essentielle. Les sels biochimiques absorbés doivent être convertis par les glandes génitales, avant d'être aptes à servir au développement de la masse cérébrale, et partant, à l'éveil des facultés mentales.

La durée de la vie physique en elle-même, sans intervention de l'individualité, est déterminée par les conditions existant au moment de la conception et pendant la gestation. Pour modifier ces conditions données, il faut aux cellules cérébrales un apport, consciemment provoqué, de substances éthériques, afin de les vivifier. Ces substances doivent s'accumuler en quantité suffisante dans les glandes génitales, puis être converties par l'activité du système glandulaire tout entier. Or, les organes génitaux sont maintenant négligés au point que la race entière souffre d'une faiblesse congénitale, sans compter la déficience respiratoire, qui est tout aussi répandue.

N'ayant en vue que le développement intellectuel, les générations actuelles ont complètement négligé le développement corporel harmonieux, qui ne saurait s'améliorer par les sports musculaires, mais en favorisant la conversion glandulaire, grâce à des exercices respiratoires, d'assouplissement et d'harmonie.

Le sauvage ne ressent nul besoin de pratiquer une hygiène quelconque, mais aussi, ne fait-il aucun progrès mental ! Il faut donc diriger attentivement le développement harmonieux de l'organisme. Tout développement anormal peut être redressé par des soins appropriés. Le cas échéant, il faut même avoir recours à la circoncision et au curetage.

Pour les injections vaginales : 1 cuillerée à café de bicarbonate de soude dans 1 litre d'eau chaude. (Ou bien, crème de tartre).

Pour les frictions du cuir chevelu : de l'alcool.

Les boissons alcooliques ne peuvent servir à l'éthérialisation du cerveau ! L'éther ne peut lui être communiqué qu'après conversion organique par l'intermédiaire des glandes. Les anciens Sages prescrivaient des frictions du corps entier avec des solutions alcoolisées, suivies d'inhalations dans le creux de la main. Ces frictions et inhalations sont

parfois utiles, alors que toute absorption par le canal digestif a pour contre-coup un arrêt de la production d'éther glandulaire.

L'organisme s'en remet, pour ainsi dire, à l'action de l'alcool ingurgité, mais celui-ci reste inefficace.

Il faut veiller à assouplir la nuque, ne serait-ce que pour ne pas s'exposer à avoir le « mal de mer », lorsque l'avion à air comprimé sera mis à portée du public. Tous les mouvements tournants de la nuque sont bons, les massages, manipulations, pétrissages et tapotements.

En cas de crises cardiaques, il faut masser la 7e vertèbre.

Plutôt que de se faire des soucis, il est préférable, toutes les fois qu'une difficulté se présente, d'exécuter bien attentivement quelques exercices respiratoires !

En matière de régime alimentaire, le principe est fort simple : le travailleur physique peut prendre des plats à l'étuvée, mais pas en grande quantité. La travailleur intellectuel se porte mieux en prenant un minimum de plats cuits : plutôt des salades mêlées, des légumes crus râpés ou hachés. Peu de céréales, de pain.

Inutile de boire régulièrement aux repas. On risque finalement de surmener estomac et reins.

Pour les lavages intestinaux : solutions faibles de bicarbonate de soude, sel, permanganate de potasse ; de même pour les lavages buccaux.

Autre lavage intestinal : 1 cuillerée à café d'huile de paraffine par litre d'eau tiède. Avant et après le lavage, injecter une ½ tasse d'huile de paraffine chaude.

Lorsqu'il y a tendance au diabète : lavages intestinaux avec une solution d'une cuillerée à café de bicarbonate de soude par litre d'eau. Faire suivre d'une injection d'huile de parafine. Par périodes,

boire beaucoup d'eau distillée entre les repas. Manger peu. Boire fréquemment des limonades, sans sucre, et des infusions variées. Pas de café, ni thé. Eviter toute acidification. Se passer de lait, œufs, crème, beurre. Avec les salades, prendre fines herbes, fromage blanc ou lait caillé. Pas de pain. Pas de noix ni amandes. Faire cuire les huiles avec un oignon ou une pomme et les écumer avant de les consommer.

La partie gommeuse, collante, de l'huile est alors absorbée par la pomme ou l'oignon.

Ne pas abuser des bains chauds. Plutôt faire des frictions, en évitant cependant d'irriter l'épiderme.

Il faut une « naissance renouvelée » pour quiconque veut pénétrer dans le Royaume des Cieux, c'est-à-dire, qui veut devenir conscient. Pour cela, il faut que les substances éthériques produites par les organes génitaux, au lieu d'ère gaspillées, prennent le chemin de l'éthérialisation, par conversion, qui se produit dans l'organisme et amène la fécondation du cerveau et la libération de l'intelligence latente dans les cellules cérébrales. Ce processus une fois amorcé, on aperçoit partout des opportunités, des sphères d'activité nouvelles. La pensée de salut reste constamment en éveil pour prévenir toute difficulté et pour guider l'individu sur le chemin du développement.

Les développements corporel et mental réagissent l'un sur l'autre ; il ne faut donc jamais concentrer sa pensée unilatéralement. C'est alors que peuvent naître des pensées d'ordre supérieur qui finissent par nous « révéler » toutes choses.

Un chant, quelque exercice suffit pour reprendre contact avec sa propre pensée, parfois abandonnée, faute d'attention suffisante ou par excès de fatigue physique ou mentale. En cas de travail physique exténuant, il faut réagir en l'interrompant par des exercices de concentration ; en cas de travail intellectuel prolongé, il est bon d'alterner avec une occupation manuelle quelconque.

Tout homme, si affairé soit-il, devrait se ménager l'occasion de travailler la terre de temps à autre.

L'organisme ne supporte pas aisément des états d'extase spirituelle trop prolongés. Il faut donc savoir l'occuper matériellement, savoir garder la mesure des deux côtés. Le cerveau renferme trois groupes principaux : physique, intellectuel, spirituel. Lorsque l'activité de l'un des trois groupes devient prépondérante, il faut savoir la compenser. Si une pensée bien définie et harmonieusement équilibrée est maintenue, elle ne manquera pas de se réaliser à coup sûr.

Il n'existe pas de privilèges. C'est une suggestion, rien de plus ! Chacun a le libre arbitre en soi.

Ce qu'il faut augmenter, c'est la confiance en soi, la foi, l'assurance, la certitude, bref : un état mental stabilisé, le seul qui puisse produire des actes utiles. Il faut cesser d'encourager cette tendance à la soumission aveugle aux pouvoirs suggestifs, qui existe dans l'humanité et qui retarde son essor.

GUÉRISON *(suite)*

Cette conclusion est la somme et substance de toute l'histoire. C'est le *grand secret*, et vous êtes tenus de ne pas le révéler, car l'on vous persécutera avec toute la violence imaginable si vous livrez le secret. Naturellement, tous ceux qui se sont laissé prendre dans ce filet, que vont-ils faire ? C'est comme un individu qui est entré dans un de ces labyrinthes de foire, où on l'a retourné cul par-dessus tête. En sortant, il vous dira : Allez-y voir vous-mêmes, comment c'est. Il ne vous dira pas qu'il s'y est laissé rouler. Vous aurez naturellement le secret ; mais

vous aurez payé pour cela ; tout ce que vous aurez appris ne vaut rien ; cela vous a pris quatre ans et coûté mille dollars ; mais vous avez maintenant le secret ; ce petit secret vous a coûté mille dollars ; iriez-vous le donner à quelqu'un d'autre pour rien ? — Maintenant, nous l'avons reçu en cinq minutes ; nous avons économisé quatre ans et un millier de dollars !

Maintenant, si par hasard vous êtes exceptionnellement intelligent et croyez, malgré tout ce que vous avez appris déjà, qu'il doit y avoir encore un certain *secret*, parce que vous vous êtes aperçu que certaines autorités faisaient preuve d'une connaissance qui ne s'enseigne pas habituellement, et pensez qu'il doit exister une clef pour résoudre ce problème et pour vous permettre de pénétrer dans le phalanstère. Bon, cela vous demandera encore sept ans de service. sous le sceau du secret ; il vous faudra travailler ferme, accomplir certaines missions délicates, prêter main forte à gauche et à droite, et si l'on trouve que vous avez travaillé à la satisfaction du phalanstère et qu'on peut se fier à vous, car il faut un homme assez intelligent pour qu'il ne risque pas de trahir le secret qui fera de vous un homme considéré, donc après douze ans d'étude et de pratique, l'on vous confiera une chose absolument merveilleuse ; on ne peut pas la confier à n'importe quel étudiant, mais seulement au petit nombre, de manière à conserver l'autorité, car si l'autorité proliférait et devenait chose commune, il deviendrait impossible d'en imposer au peuple. L'autorité doit être concentrée entre les mains du plus petit nombre possible, conséquemment ce secret ne peut être confié qu'à ceux qui désirent réellement et profondément résoudre le problème de la maladie et de la santé. Voici :

« Rappelez-vous que nous ne pouvons guérir aucun organe malade ou affecté par des germes

ou des tendances morbides ; mais nous pouvons faire une chose, et comme cette chose frise le miracle, elle doit rester entre nous. Vous devez pouvoir déterminer chez le patient quel est l'organe le plus fort immédiatement voisin de l'organe affecté ; alors vous utiliserez ces composés chimiques en doses assez faibles pour que les germes ou les tendances morbides se transportent de l'organe affecté dans l'organe fort d'à côté ; cela soulagera l'organe malade, tandis que l'autre, qui est fort, ne sera pas affecté de manière sensible. Le patient retrouvera la santé pour un temps, et se portera bien pendant quelques années, naturellement toujours sous votre direction. Ainsi vous observerez le moment où l'organe sur lequel vous avez transporté la maladie se révoltera ; alors vous prendrez simplement la composition chimique un degré plus forte, et chasserez de nouveau la maladie de cet organe sur le suivant qui est encore sain. Mais prenez bien garde que ce ne soit pas sur le cœur, car alors le patient mourrait. Or vous avez intérêt à conserver votre patient aussi longtemps que possible, et s'il est pour vous une source de revenus, vous ferez bientôt dans le monde figure d'autorité et votre nom sera cité dans les annales de la Science. Maintenant voici ces corps chimiques, l'un est de la strychnine, l'autre de la morphine en doses extrêmement faibles. Avant de les employer, prescrivez un régime et confiez votre patient à une garde-malade, qui devra toujours préparer elle-même le médicament. »

Douze ans pour apprendre cela et, naturellement, vous devez garder le secret. Maintenant, vous prenez de l'âge et il vous faut amasser, car il ne vous reste plus tellement de temps pour jouir du fruit de toutes vos études. Ce sont là les deux grands secrets, et le petit nombre de ceux qui les possèdent sont ceux qui font figure d'autorité dans le monde. Les autres ne reçoivent que le premier secret et on les lâche

comme une bande de loups sur un troupeau de moutons sans berger. Si l'un d'entre nous veut se convaincre de la chose, c'est à sa disposition. Cela lui prendra quatre ans d'études et encore sept ans d'apprentissage, après quoi il pourra nous dire ceci : que le seul but de toutes ces années, c'est d'apprendre à se concentrer ; car si un homme est capable de concentrer sa pensée sur un certain point de focalisation, il est solide et sûr et assez intelligent pour garder son secret. Un individu qui n'est pas concentré ne peut jamais garder un secret.

Nous pouvons donner des avis, des conseils, des directions ; l'on peut faire des cadeaux, on peut aider, assister, mais on ne peut lâcher un secret ; même à des hommes supérieurs, nobles, spirituels ; non, nos secrets sont à nous, tout comme le monde a les siens, car nous avons peiné, peiné dur, pour les acquérir. Si l'on confie un secret à un individu qui n'est pas concentré, il en usera et abusera à des fins impropres, voire malsaines. Un secret ne peut être confié qu'à celui qui sait l'apprécier et le garder consciencieusement pour le but et le bien auquel il est destiné.

Maintenant, nous voudrions vous faire part d'une petite expérience : comment on peut acquérir la concentration mentale d'une manière raisonnable, d'une manière naturelle, attrayante et agréable, et sans user de ces méthodes qui corrodent le cerveau en forçant toutes les cellules cérébrales dans une seule direction, car tout ce que vous saurez au bout de vos quatre ans, c'est juste une chose et rien de plus, et il vous est interdit de penser. Malheur à vous s'il vous arrivait de penser et de vous enquérir : l'on ne vous donnerait pas le secret et vous ne pourriez pas faire votre chemin dans la vie. Si vous avez gradué dans une école allopathique, vous vous dites : « J'ai perdu quatre ans, allons voir l'Homéopathie ». Là, il suffit de deux ans et, au bout de ces deux ans,

vous en êtes exactement au même point. Vous vous dites : « Est-ce là tout ? C'est la même chose. » Alors vous essayez de l'Ostéopathie, et vous recommencez à apprendre les noms de tous les os et prenez votre troisième diplôme. Pour finir, peu importe que votre diagnostic soit juste ou faux ; si le patient répond, la Nature fait la chose ; sinon, vous ne pouvez rien faire pour lui. On vous l'explique pour la troisième fois. Qu'attendiez-vous donc ? Croyez-vous aux miracles ? Cela montre quel bourrique vous avez été, en sept ans vous n'avez pas fait un pas dans la direction du but.

Maintenant, vous vous mettez à marteler les os d'un chacun, ou bien vous allez au Brésil cultiver des bananes, ou bien vous ouvrez une boutique d'antiquaire et vous mettez à manipuler des vieilleries. Ou bien vous dites : « Si ces gaillards doivent y passer entre mes mains, mon Dieu, ils doivent mourir un jour, comme que comme, et en attendant cela me fait un gagne-pain. » Ou bien appartenez-vous peut-être à cette catégorie de gens qui ne sont jamais satisfaits, et toujours en quête d'une nouvelle chose ? C'est de la curiosité ; vous êtes de ceux qui voudraient connaître les secrets d'un chacun. Alors vous entreprenez des études de Vitopathie, peut-être même de Psychiâtrie. De là vous passez aux guérisons miraculeuses et la première chose que vous apprenez, c'est qu'il vous faut posséder un cristal et abandonner toute méthode scientifique. C'est votre dernier ressort, et vous vous y taillez un succès — à un dollar la séance. Mais c'est toujours la même chose : si vous pouvez atteindre le patient par le haut magnétisme et s'il rentre dans vos vibrations, il ira mieux, mais s'il persiste à être poursuivi par ce « magnétisme animal » et n'a pas la « foi », vous ne pouvez rien faire pour lui. Si vos patients guérissent, vous amasserez des dollars. Or, vous pouvez toujours faire de l'argent, mais le temps, vous ne

pouvez pas le faire. Quatre, six, sept, douze ans de votre précieuse vie, qui vous les rendra ? Vous pouvez faire de la monnaie, non du temps. Quelle folie dans tout cela !

Mais nous voulions vous faire part d'une petite expérience. Après que nous eûmes enseigné durant deux longues saisons, donné des cours publics et instruit sur tous les sujets possibles et imaginables, quelqu'un suggéra : « Ne pourriez-vous pas nous donner des cours de Régénération ? — Oui, si vous êtes prêts pour cela. — Bien, je loue une salle et vous verrez que les auditeurs sauront vous prouver leur appréciation. — C'est que nous avons peu de temps ; des engagements ailleurs ; nous devons partir d'ici dans trois semaines, et en trois leçons nous ne pouvons pas donner tout le cours. — Donnez-nous toujours ces trois leçons, chacun paiera un dollar. » Nous eûmes vingt-deux auditeurs, et chacun y alla de son gros dollar d'argent. Vingt-deux roues de char, après deux ans de pénible labeur, et toutes sortes de gens, entre 65 et 80 ans ! La semaine suivante, pour la deuxième leçon, il en vint huit ; et à la troisième leçon, il n'y eut plus que deux élèves. Naturellement, l'ami qui avait organisé le cours fut terriblement dépité et disait : « Quelle honte, etc. » Après la première leçon, ils s'étaient concertés : « A quoi bon aller vingt-deux à cette leçon ? Il suffit que huit y aillent et nous partageons les frais. » Ensuite, ils ont trouvé que deux suffisaient ; ils prendraient des notes et les communiqueraient aux autres. Ainsi cela revenait bien meilleur marché.

Après notre départ, un individu vint dans cette ville et annonça à force réclame « Les Six Grands Secrets Révélés à l'Homme ». Toute la ville s'y précipita et même les vingt-deux du cours de Régénération. C'était si captivant que d'aucuns empruntèrent de l'argent à 3% pour pouvoir s'y rendre. Chaque secret avait d'abord été coté 50 dollars,

mais pour finir vous pouviez avoir tout le stock pour 50 dollars, pas un cent de moins. D'abord vous deviez signer une garantie, car il est interdit de dévoiler aucun de ces secrets, même pour mille dollars la pièce. Ils y allèrent. Le bonhomme leur distribua six petites bandes de papier, une noire, une rouge, une bleue, une verte, une jaune et une blanche, sur lesquelles se trouvaient imprimés les Six Grands Secrets Révélés à l'Homme. Et les vingt-deux de s'arracher les cheveux : « Il y a loin pas autant de choses la-dedans que ce que le Docteur nous a dit dans sa première leçon ! » Et chacun y était allé de ses 50 dollars ! Quand nous revînmes : « Oh, donnez-nous le cours de Régénération ! — Non. Dans cette ville, le cours de Régénération ne sera jamais donné ; ni le cours de Guérison, ni une seule leçon d'Harmonie, tant que cette ville subsistera. Vous recevrez les leçons préliminaires, et rien de plus. Même si vous payez, vous n'aurez pas ces cours.

(A suivre)

A Paris

RENCONTRE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE MAZDAZNAN

les 1, 2 et 3 janvier 1960

Pour tous renseignements s'adresser à

M. IVAN DELESTANT

2, avenue Jean-Jaurès, Quincy, Sénart (Seine-et-Oise)
France

COURS ET CONFÉRENCES

PARIS: Chaque vendredi à 20 h. 30 à la Salle Mozart, 59, av. Georges-Mandel (entrée 35, rue Descamps) métro: Pompe. Le deuxième dimanche de chaque mois à 10 h. 30.

GENÈVE: à 20 h. 30, Salle de Théosophie, 14, boulevard des Philosophes, les 2me et 4me vendredis de chaque mois, soit les 8 et 22 janvier, 12 et 26 février, 11 et 25 mars.

LAUSANNE: à 20 h. 15 très précises, Salle du Tunnel, place du Tunnel 22, 1er étage, tous les premiers et troisièmes mercredis du mois, soit les 6 et 20 janvier, 3 et 17 février, 2 et 16 mars.

LA CHAUX-DE-FONDS: Tous les mercredis à 19 h. 30· Collège de la Promenade.

NEUCHATEL: Tous les vendredis, Salle de Chant du Collège des Terreaux à 20 h. 15 précises.

MONTREUX: Se renseigner auprès de Mme A. Brugger, « La Résidence », Clarens.

Les produits sont en vente :

GENÈVE
« Pro-Sana », 12, Chantepoulet
« Eaux-Vives Santé », 67, rue du Rhône
« Bonne Santé », 4, place de la Fusterie
« Alna », 5, rue Cornavin

LAUSANNE
« Vita Nova », 15, rue du Midi
« Bonne Santé », 6, rue Haldimand

NEUCHATEL
Mme E. Haneschka Concert 4
« Au Friand », Place de l'Hôtel-de-Ville

LA CHAUX-DE-FONDS **Mlle Louise Moser,** masseuse, Parc 25

RESTAURANTS VÉGÉTARIENS

PARIS — Restaurant **« Pomone »**, 19, rue Joubert Paris (9e)

GENÈVE — **« Au Coin joli »** 12, Chantepoulet (près de la gare)

« Le Lotus », 17, rue Ferdinand-Hodler

« Vega », Cerasoli-Bindschedler, 8, rue du Prince

LAUSANNE — **« Epicure »**, Mme Gabathuler, 7, av. Dapples

Santé, 9, rue Centrale

Pensions végétariennes pour les vacances

Chalet **« Mithra »**, Dr Kraeger, ADELBODEN (Oberland bernois)

« Les Sapins », HUÉMOZ près Villars-Chesières

« Pension de la Forêt », MONTRICHER (Jura vaudois)

PRODUITS RECOMMANDÉS
PAR L'ENSEIGNEMENT MAZDAZNAN

Ces produits d'hygiène sont de 1re qualité garantis purs et exempts d'ingrédients chimiques et animaux. Ils sont dorénavant en vente et à commander chez Mme Lydia BANSI-AMMANN, 105, Stampfenbachstrasse, Zurich.

	Francs s.	Francs fr. *(Port compris)*
Essence d'Eucalyptus d'Australie .	4,—	530,—
Menphor.	3,50	460,—
Petrolatum purissimum (bidon) .	4,50	600,—
Petrolatum au Pin	3,—	430,—
Petrolatum à la Rose.	3,50	460,—
Crème Orientale	3,50	460,—
Essence végétale Mazdaznan . . .	3,—	400,—
Lotion capillaire	3,50	530,—
Huile d'Amandes douces	3,50	460,—

Les commandes pour la France et les pays de l'Union française sont recueillies par madame Rickard, 3, square du Tarn, Paris (17e).